

LE SILENCE DES ENFANTS

par Frédéric Arber

Il y a des expériences pédagogiques qui témoignent de l'immense émotion que peut susciter l'enseignement ou l'évocation de la Shoah devant des classes de collège, notamment à travers l'exploitation de séquences audiovisuelles qui, lors de leur diffusion, peuvent produire des effets aussi inattendus que marquants pour les élèves comme pour leur professeur.

C'était le 27 janvier 2005. Ce jour-là, à l'occasion de la commémoration du soixantième anniversaire de la libération d'Auschwitz, j'avais entrepris de parler de la Shoah à toutes mes classes, suivant ainsi les recommandations du ministère et de l'Inspection. Je me demandais quelle entrée choisir pour parler de ce sujet avec mes élèves les plus jeunes, en sixième, ce que je n'avais jamais fait auparavant, même dans le cadre de la leçon portant sur les Hébreux. Après réflexion, j'avais décidé d'évoquer plus particulièrement le sort des enfants cachés à travers quelques exemples tirés de l'émouvant documentaire *Paroles d'étoiles*, réalisé par Thomas Gilou¹.

C'était en fin d'après-midi, après la récréation de seize heures. J'ai exposé, à l'aide de l'affiche de la commémoration, ce dont nous allions parler pendant cette heure de cours. J'ai présenté le camp d'Auschwitz-Birkenau avec des images sobres tirées du journal de vingt heures de la veille. Le présentateur de l'époque était présent sur place et parcourait le camp avec une ancienne déportée. Leurs commentaires étaient illustrés d'images d'archives que j'avais jugées adaptées à mes élèves, au moins pour la première partie, de cartes

1. *Paroles d'étoiles* de Thomas Gilou (2002).

synthétiques et de tableaux chiffrés qui, selon moi, permettaient aux enfants d'appréhender l'ampleur et la spécificité du désastre.

Après avoir répondu à quelques questions générales sur cette période mal connue de mes élèves et après avoir constaté leur intérêt pour le sujet, j'ai passé un long extrait de *Parole d'étoiles*, où plusieurs enfants cachés pendant la guerre reviennent sur leur parcours durant cette période et sur les lieux où ils avaient pu trouver refuge pour échapper à une déportation certaine. La classe était attentive à la parole de ces hommes et de ces femmes, qui retraçaient avec dignité leur calvaire d'enfant juif pendant la guerre.

Et soudain, Sacha, élève vif et espiègle, toujours prêt à amuser ses camarades et que j'avais placé pour cette raison au premier rang de la classe, s'est écrié d'une voix forte et claire, audible par tous ses autres camarades : « Eh bien moi, pendant la guerre, je serais mort ! ». Cette déclaration, aussi intempestive que spontanée et qui ne demandait aucun commentaire, a bouleversé la classe. J'ai vu les visages de nombreux élèves se figer. J'ai mis en pause le magnéto-scope dans un climat de stupeur générale. Après quelques secondes, alors que je m'interrogeais sur la manière appropriée et intelligente de poursuivre le cours, Clément, un autre élève du fond de la classe, d'habitude rêveur et discret, a demandé si l'on pouvait faire une minute de silence pour tous les enfants juifs morts dans cette guerre. Toute la classe a approuvé, dans le calme. Leur conviction a engendré la mienne. Il m'a semblé que c'était peut-être, aussi, la chose la plus appropriée à faire.

Les visages des enfants étaient graves. J'ai remarqué que de nombreux regards sont partis en direction des arbres du parc qui bordent le collège. Ce fut un silence total qui s'est étiré sur plusieurs minutes, sans que j'ai eu à intervenir. Il m'a semblé que le silence de ces enfants, dans cette salle de classe, faisait écho au silence des enfants morts il y a soixante ans.

Ce « silence » où l'on « entend les pensées et on voit le passé² » reste encore, aujourd'hui, l'un de mes plus forts souvenirs d'enseignant.

2. Auguste STRINDBERG, *La Sonate des spectres*, Paris, L'Arche Éditeur, 1961.